

Une seule rencontre, une seule chance.

Bien entendu les temps féodaux sont révolus et nous ne sommes pas des samouraïs, mais la vie n'est-elle pas un combat de chaque instant ? Les agressions sont multiples, sournoises, elles nous minent et nous font découvrir parfois avec surprise, une facette souvent moins belle de notre personnalité.

Par le biais des arts martiaux nous pouvons aller plus avant dans la connaissance de soi. Nous venons au dojo avec nos peurs, nos difficultés, notre timidité, notre arrogance, tout comme nos partenaires et justement, c'est en rencontrant d'autres timidités, en se frottant à d'autres arrogances que l'on apprend à se connaître (pour autant que nous soyons sincères dans notre rôle "d'artiste martial").

Une seule coupe, un seul essai, c'est ainsi que l'on doit concevoir l'éducation dans les arts martiaux, c'est avec cette idée que nous devrions monter sur les tatamis. Ce qui a été exécuté ne peut pas se refaire ni même reprendre.

"On peut retirer le sang qui ternit une lame de sabre, mais on ne peut le rendre à celui qui l'a versé".

Abé SHOSABURO.

Un bel exemple est celui de la calligraphie. Le pinceau laisse une trace d'encre sur le papier qu'il n'est pas possible de corriger, il faut tendre vers la perfection à chaque fois. De plus, il est impossible de reproduire exactement le même tracé, chaque geste est unique. Ainsi, dans les arts martiaux et dans notre discipline en particulier, l'étude qui consiste à répéter un même mouvement une infinité de fois (mécaniquement) sans apporter à chaque exécution un soin particulier, est totalement à l'encontre de l'esprit du budo.

"Ne perdez pas de temps ! Chaque instant est important, il faut avoir de l'intensité et de la sincérité dans toutes les actions".

O Senseï Morihei UESHIBA

*Penser que le budo est une voie pavée d'essais et d'erreurs est se leurrer, le budo confronte le pratiquant aux réalités ultimes, la vie et la mort. Bien entendu, il est impossible de nos jours lors des entraînements, de ne pas avoir de seconde chance ; mais il est bien d'avoir à l'esprit cette idée: travailler comme s'il n'y avait qu'une seule et unique chance de survivre. Durant les leçons, que l'on travaille aux armes ou à mains nues, seul, avec un ou plusieurs partenaires, tous les exercices permettent d'appliquer ce principe **dans les deux rôles**, c'est important !*

Lorsque nous sommes uké, une attaque pleine, sincère, un suivi dans le mouvement, un bon placement, de la vigilance font que tori doit travailler juste, vrai, gérer sa peur, vaincre ses doutes, sa paresse, combattre son ego. Uké ou tori, il n'y a pas de différence, ce sont les deux aspects de "Un", le pratiquant que nous sommes.

"Votre entraînement dans les arts martiaux peut se poursuivre plusieurs années, mais s'il consiste à agiter vos bras et vos jambes tout comme une marionnette, vous feriez aussi bien de pratiquer n'importe quel exercice physique. L'âme des arts martiaux est ailleurs. On vous demande d'être sérieux, d'apporter un soin intense à ce que vous faites au dojo et à l'extérieur. La vie est souvent un combat. Il ne faut pas attendre la seconde occasion pour corriger ses erreurs".

Gishin FUNAKOSHI.